

Santé. Les deux sociétés ont conclu un partenariat pour développer les services connectés dans les logements susceptibles d'accueillir des personnes âgées, dépendantes ou handicapées.

Telegrafik et Vivalib veulent évangéliser l'immobilier

Le 8 juin, la PME toulousaine Telegrafik a annoncé avoir conclu un partenariat avec la société parisienne Vivalib pour offrir un « bouquet de services » destinés aux gestionnaires d'immeubles et de résidences accueillant des personnes âgées, dépendantes ou handicapées. Pour Carole Zisa-Garat, les deux sociétés se connaissant bien, leur partenariat était logique, voire naturel. « Historiquement, Vivalib est positionnée sur l'accompagnement des concepteurs de bâtiments et des promoteurs immobiliers afin qu'ils créent des immeubles évolutifs, qui puissent s'adapter au vieillissement de leurs habitants, ou aux situations de handicap qui peuvent survenir. Quant à nous, chez Telegrafik, nous venons du secteur de la téléassistance et du maintien à domicile grâce aux objets connectés. Donc grâce à ce partenariat, nous sommes désormais capables de proposer, par exemple, à des gestionnaires de résidences pour seniors un portail unique de pilotage du bâtiment, qui va leur permettre d'avoir autant une vision de la domotique que



Au centre, Carole Zisa-Garat, PDG de Telegrafik, entourée de son équipe.

de la consommation d'énergie ou des services connectés pour les résidents... ».

D'autant que le cadre réglementaire, qui a évolué avec la loi Elan adoptée le 12 juin, « pousse de plus en plus d'acteurs du logement à chercher des solutions de ce type ». Pourtant, au grand dam de plusieurs associations, la loi n'a imposé que 10 % de logements devant être accessibles immédiatement aux personnes handicapées – contre 100 % prévus initialement –, la majorité des habitations ne devant plus qu'être « évolutives », c'est-à-dire facilement transformables en logement accessible, par exemple par l'abattement d'une cloi-

son. Mais pour Carole Zisa-Garat, « cette nécessité de proposer des logements évolutifs, c'est plus fort que de fournir un parc de logements adaptés au handicap mais qui finalement, n'est peut-être pas si évolutif ou numérique que cela. Dans cinq ou dix ans, arriveront des systèmes qui n'existent pas encore, et il faudra donc pouvoir apporter ces technologies dans les logements. Donc qu'ils soient conçus pour cela, ce qui n'est pas forcément le cas aujourd'hui pour ceux qui sont adaptés au handicap, mais ne peuvent recevoir de services additionnels ». Moralité : « avec Vivalib, nous pensons que ce sont le numérique et l'évoluti-

tivité qui accompagneront le mieux les personnes en situation de handicap, et cette loi nous ouvre des champs plutôt qu'elle ne nous en ferme », appuie la présidente de Telegrafik.

OBJECTIF : 5000 UTILISATEURS FIN 2019

Pour autant, et parce que sa société draine beaucoup d'informations personnelles du fait de sa solution Otono-me, qu'elle vend à des sociétés de télé-assistance, Carole Zisa-Garat tient à rassurer : « nous sommes totalement conformes au RGPD », qui depuis le 25 mai impose de nouvelles contraintes en matière de traitement des données. Mieux, promet la dirigeante, « au-delà de ça, nous sommes attentifs à la manière dont nous gérons les données de nos bénéficiaires. Nous ne les revendons pas, ce qui n'est pas le business model de toutes les autres entreprises qui travaillent dans le secteur des objets connectés ! On assure à nos clients finaux que toutes leurs données seront utilisées pour leur fournir un meilleur service, mais qu'elles n'iront pas à d'autres acteurs ».

Quant à Otono-me, le produit développé par Telegrafik après trois ans de R & D depuis 2013, et un an et demi après la levée de fonds d'1 M€ qui lui a permis de la mettre sur le marché, « elle est commercialisée en France via une dizaine de distributeurs aujourd'hui, et bientôt quinze. L'enjeu maintenant est de la faire connaître auprès de tous ceux qui pourraient en bénéficier, notamment les personnes âgées qui ont un trouble cognitif, et surtout auprès des professionnels prescripteurs, comme les assistances sociales, les infirmières, les agents de services à la personne... ».

Telegrafik vise également à se développer à l'étranger, Otono-me s'installant peu à peu en Grande-Bretagne, et bientôt en Allemagne, en Belgique ainsi qu'aux Pays-Bas, « autant de pays européens qui vieillissent ». La Grande-Bretagne en particulier est, selon Carole Zisa-Garat, un marché intéressant et dynamique, car là-bas, en plus de posséder un fort pouvoir d'achat, « le pays est en avance sur la France dans les services connectés pour le vieillissement. À la fois dans les établissements de type Ehpad, où ils utilisent plus de capteurs connectés – qui indiquent par exemple la nuit qui est dans son lit, qui n'y est pas – et chez les particuliers, qui sont trois fois plus équipés qu'en France en solutions de téléassistance ». De manière plus générale, « les marchés européens sont très différents : en Europe du nord, il y a une prise en charge importante du coût des systèmes, alors qu'en Allemagne, les gens sont plus habitués à acheter les services dont ils ont besoin, un bailleur social pouvant en vendre à ses locataires, ce qui est interdit en France » et qui, posera tôt ou tard, selon la dirigeante, la question du rôle des politiques publiques et des collectivités dans le financement de ces systèmes. Aujourd'hui, plutôt que de parler de son chiffre d'affaires – « plusieurs centaines de milliers d'euros », dira simplement Carole Zisa-Garat – Telegrafik revendique 1 500 utilisateurs « et on espère dépasser les 5 000 utilisateurs fin 2019. On aurait aimé aller plus vite, mais l'écosystème est très complexe : il faut rencontrer beaucoup d'acteurs, et les évangéliser ».

S. C.

Industrie. En moins de 25 ans, une petite entreprise tarnaise est devenue l'un des leaders mondiaux des machines de découpe à commandes numériques. En forte croissance, Mécanuméric investit dans un nouveau site à Marssac-sur-Tarn.

Mécanuméric voit plus grand et plus loin

Trop à l'étroit dans ses locaux albigeois, Mécanuméric va s'installer, d'ici la fin de l'année, sur un site de 35 000 m², dans la zone Eco2Rieumas de Marssac-sur-Tarn. Pour répondre à une forte croissance, le fabricant de machines de découpe à commandes numériques fait construire un immeuble de 15 000 m² qui permettra de doubler la surface actuelle des installations de Fonlabour et de regrouper l'ensemble des unités de cette entreprise de pointe qui emploie 130 salariés.

L'entreprise, leader dans ce secteur en France, et en plein essor à l'export, investit 9 M€ dans cette réalisation et 4 M€ pour de nouveaux moyens de production. Mécanuméric, qui propose des équipements de haute technologie pour l'industrie mais aussi les secteurs de la santé et de l'éducation, réalise un CA de plus de 22 M€. Le plan de développement annoncé prévoit le doublement de ce

chiffre à l'horizon 2020, avec de nombreuses embauches à la clé.

Ce fleuron de l'industrie tarnaise est l'un des seuls constructeurs mondiaux à maîtriser l'ensemble du processus, depuis la conception et la fabrication, jusqu'à l'installation et la maintenance de solutions complètes et individualisées de découpe par fraisage, jet d'eau, laser ou ultrasons.

Mécanuméric est née en 1994, sous l'impulsion d'Arthur Païs, l'actuel PDG, et de sept autres salariés qui ont repris leur ancienne société, Mécamatic, spécialisée dans le matériel de fraisage et gravure pour la publicité. En quelques années, ils ont diversifié l'activité et fait décoller la nouvelle société. Rachat de plusieurs entreprises, extensions successives, implantation de filiales à l'étranger... En 2007, l'entreprise, devenue incontournable dans son domaine, comptait déjà près de 90 personnes.



Arthur Païs, PDG de Mécanuméric.

DIVERSIFICATION, EXPORT, EMBAUCHES

« Nous avons misé sur de nouvelles technologies (jet d'eau, thermoformage...) pour élargir notre offre, la plus complète du marché aujourd'hui, explique Émilie Païs, en charge de la communication. Et si l'aéronautique représente

désormais la demande la plus forte, nos machines intéressent également l'agroalimentaire, le médical, le bâtiment, la plasturgie, la formation professionnelle et même la bijouterie. »

Dès l'origine, Mécanuméric s'est tournée vers l'export, avec la création de trois filia-

les commerciales : à Berlin (2000), en Italie (2006) et à Moscou (2008). Des partenariats technologiques sont engagés en Israël, en Corée et une quatrième filiale va ouvrir dans les pays baltes. Plus de 17 000 machines fabriquées à Albi tournent dans les usines à travers le monde.

« L'export est l'un des leviers forts de la croissance, l'objectif est d'augmenter de 30 à 50 % l'activité à l'international, précise Émilie Païs. En Europe, la demande est importante, notamment dans les pays de l'Est et du Nord mais aussi en Espagne ou au Portugal. »

Mécanuméric, qui a déjà embauché 20 personnes en 2017, a lancé un ambitieux plan de recrutement de 70 personnes sur les trois prochaines années. Elle recherche des ingénieurs, mais aussi des techniciens, des peintres, des mécano-soudeurs... L'avenir est prometteur pour cette pépite unique en France.

MARC POUJOL

Actualités

LE PÔLE FORMATION DE L'UIMM OCCITANIE ET L'ITII MIDI-PYRÉNÉES POURSUIVENT LEUR PARTENARIAT

Le 11 juin, le pôle formation de l'UIMM Occitanie et les trois écoles partenaires de l'Institut des techniques d'ingénieur de l'industrie Midi-Pyrénées (ITII), 3IL (Institut d'ingénierie informatique), l'El CESI (École d'ingénieurs du centre d'études supérieures industrielles) et l'Icam (Institut catholique d'arts et métiers), ont signé la poursuite de leur convention de partenariat relative au portage des formations par le pôle formation, en 2018. L'ITII Midi-Pyrénées a été créé en 1994 à l'initiative de l'UIMM pour répondre aux besoins en ingénierie des entreprises. Il prépare au diplôme d'ingénieur agréé par la CTI (Commission des titres d'ingénieurs), par l'apprentissage. L'ITII Midi-Pyrénées forme actuellement 520 apprentis ingénieurs dont le taux d'insertion au bout de six mois est supérieur à 81 %. Plus de 100 000 recrutements par an sont attendus par les entreprises industrielles sur la période 2015-2020 dans la région Occitanie.